NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

77 N° 10 1955

L'action catholique, école d'humilité

André RÉTIF (s.j.)

p. 1078 - 1085

https://www.nrt.be/fr/articles/l-action-catholique-ecole-d-humilite-2434

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'Action catholique, école d'humilité [1]

« La mort agit en nous,
et la vie en vous »
II Cor., VI, 14.

La pauvreté spirituelle, l'humilité est une vertu fondamentale de tout missionnaire [2], de tout prêtre et de tout religieux. Ces quelques pages voudraient rappeler comment l'Action catholique bien comprise est une excellente école d'humilité, une occasion de la pratiquer de façon très mortifiante et très réelle. Ceci n'est pas propre à l'Action catholique bien entendu : toute l'activité sacerdotale et religieuse, à commencer par la prière, est à base de renoncement, de désappropriation, d'oubli de soi. Mais l'Action catholique par sa structure même postule cette attitude et alimente en nous, ses animateurs, la pauvreté d'esprit, objet de la première béatitude. L'Action catholique a d'autres conséquences spirituelles; elle est par exemple source d'une prière et d'un zèle accrus; mais sa fécondité paraît surtout dans le domaine de l'humilité : elle est l'école des pauvres selon le Christ.

*
* *

Humilité requise d'abord par *docilité aux directives pontificales*. La mission, l'apostolat (nous nous plaçons toujours au cours de ces pages au point de vue du prêtre, du religieux et de la religieuse) ne se conduisent pas au gré de chacun. C'est la mission et l'apostolat de l'Eglise, dont les règles et les méthodes sont fixées par la hiérarchie, règles et méthodes auxquelles il nous faut humblement acquiescer, faisant le sacrifice de nos vues propres et de nos goûts personnels.

On sait avec quelle fermeté et quelle insistance les Papes récents ont recommandé la création en tous lieux de l'Action catholique. Et ceci ne se limite pas aux pays de vieille chrétienté. Ainsi la Propagande écrit au Délégué Apostolique en Chine : « Si de fait l'Action catholique est nécessaire et irremplaçable dans les nations chrétiennes..., elle est beaucoup plus urgente et salutaire là où resplendit la première aube d'une intense vie chrétienne [3] ». A ces fortes paroles, la récente encyclique *Evangelii praecones* (1951) apporte confirmation et consécration : « Il faut absolument que les laïcs, entrant très nombreux dans les rangs de l'Action catholique, unissent en ces pays leur zèle actif et généreux à l'apostolat hiérarchique du clergé... Nous désirons donc que, partout où cela sera possible, on établisse des associations catholiques masculines et féminines; que des associations soient créées pour les étudiants, les ouvriers, les artisans, les sportifs; que d'autres pieuses associations et congrégations soient aussi constituées, qui puissent toutes être regardées comme les forces auxiliaires des missionnaires. Pour constituer et former ces groupes, que l'on s'attache plus à l'honnêteté, à la vertu, au zèle des membres, qu'à leur nombre. »

---

1. Texte d'une conférence faite à une session d'Action catholique missionnaire (Lille, août 1955). D'où les allusions à la situation particulière des pays d'outre-mer.
2. Cfr *Christus*, n° 5, pp. 126-128.
3. Lettre du 6 décembre 1932. Cfr *Le Siège Apostolique et les Missions*, 5 rue Monsieur, Paris (VII°).

Il ne s'agit donc pas de barguigner ni de discuter. Les confréries et associations de piété ont leur place. Mais il faut en arriver à mettre en place, partout et pour tous les milieux, des groupes d'Action catholique proprement dits. C'est la volonté de Dieu, l'ordre du Pape. Non seulement pour plus d'efficacité et d'influence sur la vie temporelle et sociale, mais pour l'épanouissement de la vocation du laïc et la préparation d'un avenir qui peut être tempétueux et troublé (cfr la Chine). En pareil cas, le missionnaire doit plier son esprit et sa volonté devant la pensée clairement exprimée par le Vicaire du Christ. L'Action catholique sera donc d'abord humble expression de notre obéissance et de notre soumission.

*
* *

L'Action catholique nous fournit aussi l'occasion de *faire aux laïcs leur place normale,* nouvelle opportunité de pratiquer une méritoire humilité. Un des plus beaux discours de Pie XII (aux cardinaux, 20 février 1946) énonce, en termes définitifs, ce rôle irremplaçable des laïcs dans l'Eglise : «(L'Eglise) devra, aujourd'hui plus que jamais, vivre sa mission; elle devra plus énergiquement que jamais repousser cette conception fausse et étroite de sa spiritualité et de sa vie intérieure, qui voudrait la confiner, aveugle et muette, dans la retraite du sanctuaire. L'Eglise ne peut pas s'enfermer inerte dans le secret de ses temples et déserter ainsi la mission que lui a confiée la Providence divine, de former l'homme complet, et par là de collaborer sans cesse à établir le fondement solide de la société. Cette mission lui est essentielle. Considérée de ce point de vue, on peut dire que l'Eglise est la société de ceux qui, sous l'influence surnaturelle de la grâce, dans la perfection de leur dignité personnelle de fils de Dieu et dans le développement harmonieux de toutes les inclinations et énergies humaines, édifient la puissante armature de la communauté humaine. Sous cet aspect, les fidèles, et plus particulièrement les laïcs, se trouvent aux premières lignes de la vie de l'Eglise; par eux, l'Eglise est le principe vital de la société humaine. Eux, par conséquent, eux surtout, doivent avoir une conscience toujours plus nette, non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'être l'Eglise, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre sous la conduite du Chef commun, le Pape, et des évêques en communion avec lui. Ils sont l'Eglise, et de là vient que, dès les premiers temps de son histoire, les fidèles, avec le consentement de leurs évêques, se sont unis en associations particulières concernant les manifestations les plus diverses de la vie. Et le Saint-Siège n'a jamais cessé de les approuver et de les louer ».

Ce texte est tout un programme : les laïcs sont l'Eglise et l'Eglise animant la société humaine. Mais la réalisation de ce programme exige du missionnaire, comme de tout prêtre ou religieux, une sérieuse dose d'humilité. Durant les premiers temps de l'établissement de l'Eglise en pays d'outre-mer — et il ne pouvait en être autrement — le missionnaire a été habitué à tout faire (depuis le métier d'architecte jusqu'à celui de juge et de chef civil), à tout commander, tout régenter. Et voilà qu'on lui demande de céder une partie de sa responsabilité, de ses initiatives, de son commandement, à des laïcs jusque-là considérés un peu comme des « mineurs ». L'Action catholique donne le signal d'une certaine émancipation sur le plan spirituel, et l'émancipation ne se fait jamais sans requérir beaucoup d'abnégation, de patience et d'humilité de la part du tuteur.

A son retour de Rome, au début de 1931, le cardinal Verdier le disait avec humour à ses prêtres : « Messieurs, si la mission que le Pape m'a donnée — et par moi à toute la France catholique — d'organiser cette action générale des catholiques se réalise, vous aurez un ministère un peu nouveau. Jusqu'ici vous étiez restés des maîtres incontestés, presque des rois de droit divin... vous étiez

dans votre église, obligeant tous vos fidèles à se taire — et ils doivent se taire dans l'église..., surtout les femmes, puisque c'est dans l'Ecriture, — vous obligiez vos fidèles à incliner la tête devant tout ce que vous disiez... Si, demain, le laïcat se place à côté de la hiérarchie pour diriger l'Action catholique extérieure, vous serez, désormais, des rois constitutionnels (*Sourires*)... Vous serez obligés de prendre l'avis de ce Parlement qui sera autour de vous... Et ce ne sera pas toujours commode... Vous avez une mentalité de théologiens dogmatistes... Ils ont peut-être des mentalités de parlementaires... L'esprit de collaboration est chose difficile... Peut-être exigeront-ils de vous et plus de travail intellectuel et plus de charité *et plus de détachement de vous-mêmes*, de votre propre esprit... Car il ne faudra rien abandonner de notre doctrine et de nos institutions. Il faudra surveiller jusqu'au dernier *iota* dogmatique... Mais, entre-temps, il faudra se prendre par la main et, ensemble, faire l'œuvre de tous les jours. Il y a là pour vous des perspectives inquiétantes? Non; des perspectives difficiles? Oui. Mais des perspectives élevantes. Et je vous demande, Messieurs, de solliciter du bon Dieu, tous les jours de la sainte messe, l'esprit de collaboration [4] ».

On a remarqué le mot : c'est au laïcat de *diriger* l'Action catholique. Ceci la caractérise par opposition aux confréries et aux œuvres de piété : l'aumônier ou l'assistante religieuse ne sont pas dirigeants, mais animateurs sur le plan spirituel, chacun dans leur ordre. « Dans tout cela, commente le P. Varillon [5], il faut jouer franc jeu. Jouer le franc jeu du laïcat c'est, pour le prêtre, quelque chose d'extrêmement difficile et qui demande beaucoup d'abnégation. *Croire vraiment, ne pas faire semblant de croire* à l'apostolat des laïcs, être un aumônier et non pas un dirigeant, faire confiance à l'avenir, ne pas prendre les choses en mains quand on se rend compte qu'elles iraient plus vite et mieux, mais accepter la lenteur et l'imperfection en se disant que la gloire de Dieu y trouve son compte plus que si l'œuvre était accomplie de nos mains et selon nos conceptions, — c'est proprement, pour l'aumônier, essentiel et souvent héroïque. Jouer franc jeu... Hélas! j'ai entendu, non pas une fois mais cent fois, des phrases dans le genre de celle-ci dans la bouche d'aumôniers, tant nationaux que fédéraux ou locaux : « Il faut *qu'ils aient l'impression* d'être des dirigeants ». Cela n'est pas du franc jeu. Le franc jeu consiste à dire, et surtout à penser : il faut qu'*ils soient* des dirigeants ».

Qu'on prenne au sérieux leur rôle et leur maturité, c'est aussi le souhait des laïcs africains. L'un d'eux, M. Antoine Lawrence, membre du Conseil Economique, se faisait récemment l'écho de cette opinion : « La première éducation terminée, certains (missionnaires) ont voulu que les chrétiens adultes restent à leurs côtés des enfants sages et obéissants : ils n'ont pas su comprendre que le rythme de la vie du monde au XX[e] siècle n'était plus le même qu'autrefois. Le grand fait nouveau est que le monde marche vers l'unité et que les évolutions, qui prenaient autrefois dix générations, doivent aujourd'hui se réaliser en une ou deux... L'Eglise d'Afrique, en mettant au cœur des jeunes intellectuels chrétiens à la fois le désir d'assumer des responsabilités et la connaissance exacte de leurs limites, permettra l'émancipation indispensable de ces peuples... Ce serait une méconnaissance complète des possibilités de l'Africain que de croire que notre peuple sera toujours débiteur... A l'heure actuelle où bien des problèmes ne se traitent qu'à l'échelle mondiale, il est indispensable que les

4. *Doc. catholique*, 7 mars 1931, col. 588. Voir le commentaire qu'en donne le P. Congar, *Sacerdoce et laïcat dans l'Eglise*, Le Vitrail, p. 23. *Masses Ouvrières* et *Vie Intellectuelle*, décembre 1946.

5. *Sacerdoce et laïcat dans l'Eglise*, p. 62. Sur *l'assistant* ecclésiastique, voir Mgr Civardi, *Manuel d'Action catholique*, Paris, Lethielleux, 1934, pp. 236 et ss. Cfr P. Glorieux, *L'abbé Godin*, Paris, Bonne Presse, pp. 157-159.

missionnaires en prennent conscience et forment des responsables d'Action catholique en conséquence [6] ».

Le prêtre et le religieux auront donc l'humilité et le courage de faire un appel loyal à la responsabilité et à la collaboration des laïcs, leur ménageant ainsi leur place importante dans l'Eglise de Dieu.

*
* *

Ils auront aussi l'humilité de *faire à leur sacerdoce ou à leur vie religieuse la place juste et normale.* Ils auront assez le sens de la pauvreté spirituelle pour reconnaître les limites de leur compétence et de leur pouvoir d'action. Ainsi le prêtre n'a pas la mission de résoudre par lui-même les problèmes que pose la vie familiale : civique, sociale, en un mot la vie temporelle. Il doit donner la pensée de l'Eglise sur ces questions, indiquer les principes de solution, mais ces principes seront appliqués par les laïcs. Nous avons entendu Pie XII déclarer que, par les laïcs, l'Eglise est le principe vital de la société humaine. Le prêtre n'a donc ni la capacité, ni la mission, ni la grâce de pratiquer l'apostolat indirect, sauf cas de suppléance bien entendu; c'est au laïc normalement de porter le témoignage du christianisme dans la vie politique, professionnelle, familiale et sociale. Aller au delà serait céder à la tentation permanente du cléricalisme.

L'Action catholique viendra donc rappeler à ceux qui sont appelés à une vocation plus haute qu'ils ne peuvent pas et ne doivent pas tout faire. Elle les contraindra à reconnaître leurs limites, à se cantonner dans leur domaine propre, éminemment surnaturel mais qui n'est pas de l'ordre du temporel. « (Les laïcs), dit le cardinal Suhard [7], ont un témoignage propre à porter, des problèmes spécifiques à résoudre, des réformes à promouvoir, sous leur seule responsabilité... (L'Eglise) entend, et sans aucune arrière-pensée, réserver aux laïcs la prise en charge totale de la cité humaine. C'est à former ce ferment qu'est tout spécialement ordonnée l'Action catholique des mouvements spécialisés. La tentation, cependant, peut être grande, pour le prêtre, de prendre à son compte des fonctions qui ne sont pas les siennes et pour lesquelles les laïcs seuls ont grâce d'état. Il saura y résister — même si « l'efficience » immédiate s'en trouve diminuée. Car son rôle spécifique n'est, en aucune manière, de gérer le temporel. Là expire sa compétence. Mais non point sa mission. Car si les fonctions séculières lui sont normalement interdites, c'est à lui qu'est réservée l'*inspiration* des militants chrétiens ».

Cette dernière phrase esquisse le rôle positif de notre sacerdoce (ou, analogiquement, de notre vie religieuse). S'il faut de l'humilité et de l'abnégation pour rester à sa place, pour ne pas empiéter sur le rôle propre des laïcs, il en faut aussi pour aller jusqu'au bout de sa vocation, pour être des éveilleurs, des animateurs, des formateurs d'âmes. Le prêtre doit savoir faire-faire, il doit éduquer et former les militants et dirigeants, il doit développer et éclairer en eux la vie chrétienne, la vie de foi, d'espérance et de charité.

Les militants se plaignent souvent de n'être pas nourris et dirigés spirituellement, de n'être pas soutenus et formés. Ils se plaignent de l'indifférence et du peu d'intérêt qu'ils rencontrent à l'égard de leur action temporelle et même apostolique. Le sacerdoce a là une fonction propre et irremplaçable. Dans une lettre à l'épiscopat de Colombie (14 février 1934), Pie XI, après avoir fait allusion

6. Rapporté par *La Croix,* du 28 avril 1955 et *Pères Blancs,* n° 116.

7. *Le Prêtre dans la Cité,* éd. Lahure, p. 55. Toutes les pages environnantes seraient à relire et à méditer. Cfr aussi R. Hasseveldt, *Le mystère de l'Eglise,* éd. L'Ecole, pp. 264-284.

à l'esprit de sacrifice et au sens éducateur des prêtres, continuait : « Ils devront être l'âme des associations, des sources d'énergie, des animateurs d'apostolat, les représentants de l'autorité des évêques, et, tout en laissant aux laïcs la direction et la responsabilité des associations elles-mêmes, ils devront garantir la fidèle et constante application des principes et des directives établis par la hiérarchie de l'Eglise. Mission certainement difficile, *qui requiert une grande abnégation et immolation de soi-même,* mais bien digne de prêtres *in sortem Domini vocati* (appelés à être la part du Seigneur) [8] ».

En un mot, l'idéal est que le prêtre soit seulement et intégralement prêtre — « je n'ai pas été assez prêtre », notait l'abbé Godin —, que le religieux soit seulement mais intégralement religieux. Ceci ne peut se faire qu'au prix d'une grande humilité d'esprit, qu'une attitude de totale déprise de soi-même, de parfaite désappropriation.

*
* *

Cette manière de faire suppose *une foi très vive* et nous retrouvons sous ce biais l'importance de la pauvreté spirituelle dans l'animation de l'Action catholique. Celle-ci en effet exige que l'on croie dans l'action divine, dans l'œuvre de l'Esprit au cœur des individus et des sociétés. L'Action catholique est une œuvre surnaturelle, une œuvre divine. Les moyens qu'elle met en œuvre et les buts qu'elle poursuit ne sont pas de l'ordre de la terre. Celui qui veut en être l'inspirateur ou le réalisateur doit avoir foi en Dieu plus que dans son action à lui.

Dieu est à l'œuvre par la grâce en chaque baptisé, grâce qui impose l'obligation de l'apostolat [9]. Il agit dans les divers milieux, dans toutes les classes, parmi les illettrés [10] comme chez les gens plus cultivés. A nous de croire en son action, de faire taire nos préjugés, nos craintes, nos jugements à priori, nos défiances et nos réticences. C'est la parole des apôtres : « sur ta parole, je jetterai le filet ». Des hommes et des femmes apparemment peu doués acquièrent, grâce à la formation de l'Action catholique, une personnalité, un jugement, une audace, un pouvoir d'action qui stupéfient ceux qui doutaient de leurs possibilités. La raison humaine se perd en pareil domaine, la grâce confond les sages et déjoue nos pronostics. La pratique de l'Action catholique nous apprend à croire en Dieu et non pas à nous, à ne plus nous étonner des merveilles de la force de Dieu, à ne jamais désespérer et à compter sur des progrès déconcertants.

Former des militants et, plus encore, des dirigeants demande de nous, surtout dans les débuts, infiniment de patience, de souplesse et de ténacité, qualités dont les humbles seuls ont le secret. Faut-il rappeler l'exemple de l'abbé Cardijn qui dut se reprendre à treize fois avant de mener à bien la formation d'une seule équipe de militants? ou les expériences analogues de l'abbé Guérin aux débuts de la J.O.C. française? Tous ceux qui ont tenté la création de nouveaux groupes porteront le même témoignage.

Qu'on ne vienne pas nous dire que l'Action catholique n'est possible que dans un peuple déjà chrétien de longue date ou avec une pâte humaine suffisamment riche et développée. La J.O.C. a partout commencé parmi des jeunes gens pauvres, souvent catéchumènes ou chrétiens de fraîche date, pris à même la masse. En pays de mission, les incontestables réussites (Chine, Ouganda, Congo Belge, Cameroun, etc.) sont là pour prouver qu'il ne faut pas attendre des siècles de

8. *Doc. cathol,* 1934, t. 31, col. 1459-1460. Cfr Mgr Veuillot, *Notre sacerdoce,* t. I, pp. 260-261. Cfr P. Glorieux, *L'abbé Godin,* pp. 171-172.

9. Cfr la lettre de Pie XI au Patriarche de Lisbonne, 1934, citée par R. Hasseveldt, *op. cit.,* p. 265. Voir encore *L'Ami du Clergé,* suppl., du 4 novembre 1954, pp. 366-367.

10. Cfr le P. Delisse, *Revue du Clergé Africain,* mai 1955.

chrétienté pour lancer une véritable Action catholique : c'est seulement une question de foi, de courage, de persévérance, donc pour une bonne part une question d'humilité.

*
* *

Une autre forme d'humilité, plus pénible et plus cuisante peut-être, est demandée à l'animateur de l'Action catholique : *il doit se faire élève*, petit garçon, et consentir à apprendre des autres, en particulier des militants et militantes. Dans le cas du missionnaire, une première application de cette forme de vertu sera de s'instruire, en particulier durant ses temps de congé, de ce qui se fait dans les métropoles sur le plan de l'Action catholique (méthodes, expériences, réussites et échecs). Belle simplicité que celle de ces apôtres chevronnés et souvent âgés, qui reconnaissent avoir à apprendre d'autrui, se mettent sur les bancs des salles de conférence pour entendre aumôniers et militants les enseigner.

Les sessions d'Action catholique missionnaire qui, depuis quelques années, se tiennent deux fois l'an à Lille [11], et groupent des auditeurs de plus en plus nombreux (82 en août dernier), en sont un bel exemple. Voici un autre cas entre bien d'autres. Le P. Murgue, M.E.P., profita d'un séjour en France pour s'informer de l'esprit et des méthodes jocistes, ce qui lui permit de fonder à son retour au Japon une J.O.C. vivante et pleine d'élan, qui fait parler d'elle et a la curieuse caractéristique de compter parmi ses membres beaucoup de païens [12]. Une telle ouverture d'esprit, un tel désir d'apprendre sont à l'origine de beaucoup de progrès dans le Royaume de Dieu.

Pour tous ceux qui doivent animer les groupes d'Action catholique, il est une autre forme d'humilité pratique : l'attitude d'accueil, d'ouverture, de réceptivité en face des militants. Ceux-ci ont le privilège d'être dans la vie, d'être en contact immédiat avec les réalités temporelles. Eux seuls connaissent leur milieu de vie et les conditions qu'il impose à la spiritualité et à la vie religieuse. L'aumônier et l'animateur d'Action catholique ne pourront donc connaître la vie réelle des militants et de leurs compagnons de travail et d'existence qu'en les interrogeant et en les écoutant. Il est beau d'entendre l'abbé Michonneau avouer que tout ce qu'il sait de la vie ouvrière et du peuple, il le tient des militants et militantes qu'il a longuement questionnés.

Les réunions d'Action catholique ne sont pas des classes où enseigne un maître. Le prêtre y apprend peut-être autant en fin de compte que les participants laïcs. A condition cependant qu'il ait l'humilité de reconnaître qu'il ne sait pas, qu'il doit tout apprendre, et sans cesse réformer ou rajeunir ses idées. « Et celui qui n'a rien, dit Péguy, c'est lui seul qui se donne... Et celui qui n'a rien, c'est lui qui donne tout ». La pauvreté d'esprit permettra à l'animateur d'Action catholique de se mettre à l'école des militants et de leurs chefs. Il devra savoir écouter, don que possédait au plus haut point l'abbé Godin, se faire en tout et avec tous disponible, ouvert et accueillant. L'accueil, dit l'abbé Michonneau, est une vertu missionnaire cardinale.

*
* *

L'Action catholique enfin forme à l'humilité parce qu'elle est *école de réalisme*. Elle donne le sens du réel, elle est une « conversion au réel ». Tout résiste dans l'Action catholique et tout fait problème : les gens et les choses, les institutions

11. S'adresser au R. P. Delattre, C.S.Sp., 60 boulevard Vauban, Lille (Nord).
12. Cfr *Les Missions Catholiques*, 5 rue Monsieur, Paris (VII°), janvier 1955.

et les circonstances. On ne fait pas ce qu'on veut en matière d'Action catholique, on ne fait pas ce qu'on veut avec les militants. Et plus ils sont formés, plus ils acquièrent une forte personnalité, trempée et réfléchie, moins ils sont maniables à merci et plus il faut compter avec eux. C'est le drame de toute éducation et le but même de l'éducation : à mesure que l'éduqué prend sa forme définitive, il offre moins de prise à l'éducateur, il oblige au moins à des changements de méthode et de comportement.

Dieu lui-même est sur ce point notre modèle. Guardini a cette parole bouleversante et si vraie : « Dieu est celui qui aime humblement ». Il n'a pas voulu agir à sa guise avec l'homme; il le respecte, l'ayant créé libre, respectant et créant sa liberté. Dieu se contente d'inviter, d'appeler, de suggérer; il commande avec des mots d'amour et il ne réduit pas à néant notre libre arbitre. Mounier parlait, dans une de ses dernières conférences, de « la discrétion brûlante de Dieu ». De la même façon, l'assistant d'Action catholique respectera la personnalité et la liberté du laïc, il cherchera à l'aider à se trouver lui-même plutôt qu'à lui imposer du dehors une attitude et des activités; il fera appel à son initiative, à sa responsabilité, à sa façon propre de voir les problèmes et de les résoudre. Chacun est à traiter avec infiniment de tact, de doigté, de discrétion : il ne faut ni étouffer, ni briser, ni prendre la place; l'éducation des militants exige beaucoup de compréhension et d'esprit d'observation, de psychologie et de jugement. Il faut pour la réussir être dégagé de soi-même, libéré de ses préjugés, de ses passions et de son amour-propre.

Les obstacles que le réel présente à l'animation de l'Action catholique ne proviennent pas seulement des complexités et méandres de la psychologie individuelle, mais des circonstances multiples qui influent sur l'action délicate et malaisée d'une élite au sein d'un monde marqué par le péché. Le milieu de vie et toute l'ambiance sociale avec ses séductions, ses slogans, ses idées-force, pèsent sur la persévérance, le zèle, le courage des apprentis militants. Les programmes subissent sous le coup des circonstances bien des retouches, des retards, des échecs. Dans un monde paganisé, la pâte humaine est lourde à soulever au-dessus de la masse, à dresser contre les conformismes et les entraînements. Seule une humilité vraie garantira du risque de découragement, d'évasion, de renoncement à la mission. Le Christ a accepté lui aussi les contraintes et les pesanteurs de l'Incarnation; l'Action catholique est du côté de l'Incarnation. Elle doit témoigner en plein sol humain de la transcendance de la charité, de l'Amour tenace et éternel du Père.

Ajoutons qu'en pays d'outre-mer, le climat est souvent politisé à l'extrême, les esprits sont polarisés et obsédés par l'aspect politique des problèmes. Il y a des heurts, des suspicions, des divisions. Ce qui ne simplifie pas la tâche des jeunes militants d'Action catholique et de leurs éducateurs. Raison de plus pour ceux-ci de faire preuve de calme, de désintéressement, d'oubli de soi et des intérêts de leur patrie, en un mot d'une pauvreté d'esprit et d'humilité à toute épreuve.

*
* *

Nous en revenons donc toujours à une attitude d'anéantissement devant l'œuvre divine, ou, pour parler comme saint Jean de la Croix, à un état où l'on est réduit à rien, « à une vive mort de croix sensible et spirituelle, c'est-à-dire intérieure et extérieure ». Il n'est pas d'autre chemin pour imiter le Christ. Dieu a voulu agir par le moyen des hommes, il a voulu avoir besoin des hommes. Le Seigneur Jésus n'a pas converti le monde par lui-même, mais par ses apôtres et par son Eglise. Tous les grands missionnaires, de saint Paul à saint François-

Xavier, ont eu le sens de la pauvreté spirituelle et Marie de l'Incarnation voyait la mission s'élever sur le fondement de personnes crucifiées.

En un temps où la formation des cadres (vivement poussée de leur côté par les marxistes) devient plus urgente que jamais dans les pays d'outre-mer, où la tâche des Européens, comme le rappelait récemment le Dr Aujoulat, est plus que jamais de constituer une armature de chefs chrétiens, capables de mener à bien une action temporelle sur les divers plans, l'Action catholique apparait le moyen adéquat de préparer l'avenir et d'implanter solidement l'Eglise en des pays que des épreuves bouleverseront largement peut-être dans un délai rapproché. La vocation missionnaire prend donc des formes nouvelles, moins brillantes mais plus mortifiantes et crucifiantes encore qu'autrefois. L'humilité et la pauvreté spirituelle permettront à l'apôtre d'aujourd'hui de mener à bien cette tâche sans désespérer ni craindre l'avenir.

Des maximes de saint Jean de la Croix nous tracent le chemin : « L'amour ne consiste pas à sentir de grandes choses, mais à connaître un grand dénuement et une grande souffrance pour l'Aimé — Si tu veux être parfait, vends ta volonté et donne-la aux pauvres en esprit et viens au Christ par la douceur et l'humilité, et suis-le jusqu'au calvaire et au sépulcre ». Comme tout ce qui **est chrétien, l'Action catholique est un mystère de mort et de résurrection.**

André RÉTIF, S. J.